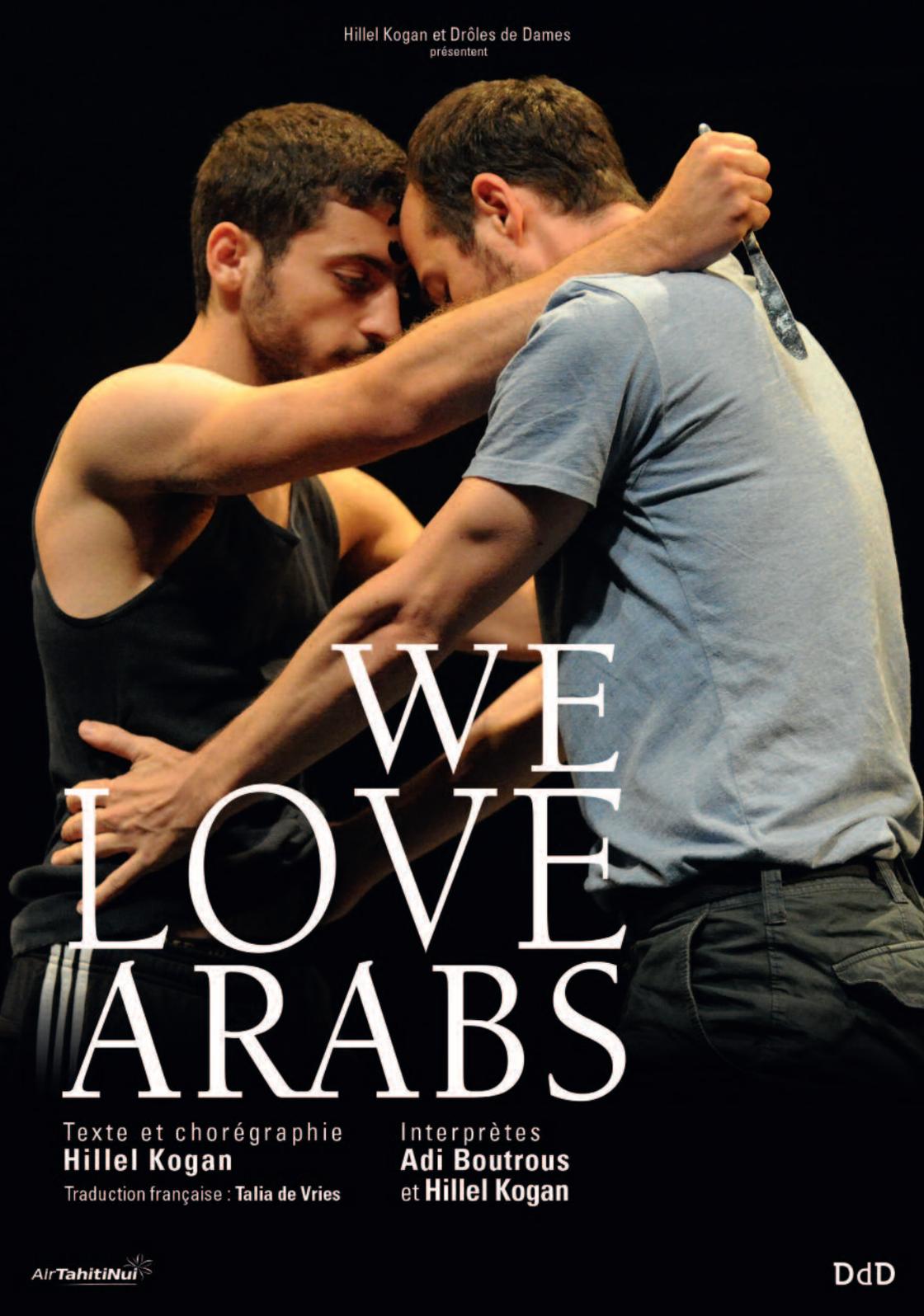


Hillel Kogan et Drôles de Dames
présentent

A photograph of two men in a close embrace on a stage. The man on the left is shirtless and wearing a black tank top, looking down. The man on the right is wearing a light blue t-shirt and has his arms around the other man's shoulders. The background is dark, and the lighting is focused on the two men.

WE LOVE ARABS

Texte et chorégraphie
Hillel Kogan

Traduction française : **Talia de Vries**

Interprètes
Adi Boutrous
et **Hillel Kogan**



WE LOVE ARABS

est l'histoire drôlatique d'un chorégraphe israélien qui a besoin d'un danseur arabe pour créer une pièce porteuse d'un message de coexistence et de paix. Une entreprise (réussie) de démolition du mur des préjugés et une dissection des comportements ordinaires exécutée avec humour et subtilité. Le spectacle est d'une rareté nécessaire, il porte un regard drôle et lapidaire sur une actualité politique et sur une recherche artistique néanmoins indispensable.

LE SPECTACLE

s'ouvre sur la silhouette d'un homme seul baigné d'ombres et de lumières. C'est Kogan lui-même. Il se tient sur une jambe, les yeux perdus dans le vague dans une attitude méditative. À mesure que monte la lumière, le climat de sa méditation en clair-obscur se dissout et Kogan commence à arpenter le plateau en proie à une préoccupation dont nous saisissons qu'il s'agit de danse. Nous ignorons s'il incarne un professeur qui s'adresserait à une classe imaginaire, un conférencier parlant des esthétiques de la danse ou un artiste qui, égaré dans la forêt des dogmes et des jargons de son art, laisse libre cours à son inconscient tout en s'essayant à des mouvements chorégraphiques comme à la recherche de ses mots : *"trouve une façon de relier ton corps à l'espace et laisse l'espace trouver le moyen de se relier à toi [...] parfois j'appuie sur l'espace, parfois l'espace appuie sur moi. Parfois l'espace me résiste, parfois je sens que l'espace est positif ; parfois il est négatif... Les espaces négatifs ne sont pas les miens. Je sens que ces espaces appartiennent à un Arabe..."*.

À la place d'une apparente déclaration polémique, ces paroles établissent le cadre métaphorique dans lequel s'engage le spectacle.

Kogan a donc besoin d'un danseur Arabe pour rétablir l'harmonie spatiale et pour remédier à la négativité qu'il pense avoir éprouvé. Entre alors en scène Adi Boutrous. Au fil d'une parodie décapante des clichés chorégraphiques et des stéréotypes ethniques, Kogan, dans le rôle du créateur auto-glorifié, se trouve piégé par ces mêmes idées fausses qu'il prétend combattre.

"Ils risquent de penser que tu es le Juif et que je suis l'Arabe", dit-t-il, agacé, au partenaire qu'il embauche...

Boutrous : *qu'est ce que tu as écrit sur mon front ?*

Hillel : *C'est pour que les gens s'y retrouvent. Moi, tu vois tu m'as fait une étoile de David et ben toi, je t'ai mis un croissant islamique. Comme ça ils comprennent.*

Boutrous : *Ah ok. Mais euh... je suis chrétien.*

Hillel : *Hein ? Nous traiterons cette question plus tard.*



Hillel Kogan

Chorégraphe, danseur, dramaturge et enseignant.

Hillel est engagé dans le monde de la danse depuis 1996. Il étudie à la Bat Dor School of Dance de Tel Aviv et au Merce Cunningham Trust à New York. Parallèlement à sa carrière de danseur au Batsheva Ensemble, avec le groupe suisse Nomades et avec le ballet Gulbenkian au Portugal, il crée pour des compagnies de danse et des festivals en Israël et à l'étranger. De 2005 à 2016, à l'invitation d'Ohad NAHARIN, il dirige les répétitions du Batsheva Youth Ensemble.

Hillel a reçu de nombreux prix comme l'Israel National Lottery's 2015 Landau Prize. En 2013 il se voit attribuer le titre de « Créateur Remarquable » par le Cercle de Critiques de Danse israélien pour son travail *"We Love Arabs"*. Il est également nommé Chorégraphe prometteur par le magazine européen Tanz en 1999 et 2014.

En 2010 il remporte le prix Yair Shapira et en 2009, il gagne le prestigieux Prix israélien « TEVA » pour son travail dans le domaine de la danse.

En 2015 Hillel est nommé par le ministère de la culture Israélienne directeur artistique du festival Israélien de danse « Curtain Up ».

"Pretzle" (1999). Prix du meilleur jeune Chorégraphe". Tournée en Israël et au Portugal.

"Tormenta, Beringela e Harmonia" (1999). Collaboration à l'écriture et à la création pour le Ballet National Portugais.

"Welcome To Heaven" (2003) crée au festival de danse de Almada, Portugal.

"The Afternoon of Adolf" (2006). Hommage à *"L'après-midi d'un Faune"* de Nijinsky.

"After the Bolero" (2007). Création au Curtain Up festival, Tel Aviv.

"Everything" (2008). Création au Curtain Up festival, Tel Aviv.

"Rite of spring" (2011). Création au « Tmuna Theater » Tel Aviv.

"Obscene Gesture" (2012). Création au Curtain Up Festival, Tel Aviv.

"We Love Arabs" (2013). Première : 2013 Intimadance Festival, Tmuna Theater, Tel Aviv.

Hillel Kogan est un artiste prolifique et engagé aux innombrables talents. La danse est pour lui une philosophie qui donne d'inoubliables leçons d'humour et une certaine vision du monde. Cette pièce est l'aboutissement d'un parcours indépendant, engagé et salutairement provocateur.

PARCOURS

Adi Boutrous

Adi Boutrous étudie à la MASPA - Matte Asher School for Performing Arts au Kibboutz Gaaton, puis à Tel Aviv à l'Académie professionnelle Masloul. Il danse pour bon nombre de chorégraphes indépendants en Israël tels que Iris Erez, Hillel Kogan, Dana Ruttenberg, Noa Shador, Rachael Ardos et Bosmat Nussan. Il crée aussi ses propres pièces de danse pour des festivals de la scène israélienne et tourne internationalement son dernier travail, *It's Always Here*. Pour sa création en 2013, *What Reality Makes Me Mad*, il a reçu le premier prix au festival *Shades of Dance*.

Parallèlement à son travail de danseur et de chorégraphe, Adi Boutrous est également collectionneur de vinyles et DJ. Son expertise musicale se concentre sur les années 1965-1979 et traverse les registres latino, reggae et soul.



We Love Arabs satire dans tous les sens

Mission impossible

Le lendemain, attablé face à nous dans un café, le chorégraphe israélien Hillel Kogan, connu pour être l'assistant du célèbre Ohad Naharin et une figure centrale de la Batsheva Dance Company de Tel-Aviv, sourit chaleureusement quand on lui avoue qu'on s'est fait avoir comme une bleue : *"Où, ça nous amuse de contrarier ces attentes. Le titre joue bien sûr sur un cliché, il est ironique"*. Il est donc parfaitement adapté à cette farce parodique, bijou d'autodérision qui tacle, entre lard et cochon, les ressorts éculés de l'art politique, le paternalisme colonial, mais aussi les attitudes les plus drôles du milieu chorégraphique (folklore lexical, verve poétique, etc). Car *We Love Arabs* est une sorte de docu-menteur. C'est un chef-d'œuvre qui met en scène le processus de création d'un spectacle pourri.

On y suit, sur le plateau, les répétitions de la pire chorégraphie kitscho-engagée qu'un artiste puisse imaginer autour de la coexistence entre Israéliens et Palestiniens. Un peu comme si Bruno Vandelli (le juré de feu Popstars) avait maladroitement transposé l'histoire de ce conflit sans fin pour M6. Dans le rôle du chorégraphe israélien – sorte de descendant direct de Bouvard ou Pécuchet –, Hillel Kogan lui-même. Ou plutôt une version méchamment grotesque de lui-même, qui certifie qu'il est *"de gauche, hein"*, qu'il lit *"Ha'aaretz, tous les journaux de gauche"* et qui explique aux spectateurs vouloir créer une œuvre sur "l'identité" et "l'espace commun", destinée à être jouée durant trois jours dans le désert, avec installation de tentes pour les spectateurs. Ainsi doit-il embaucher un danseur arabe pour jouer le rôle de l'Arabe - ce qui, apprend-on dans la pièce, relève presque de la mission impossible. *"Ça, c'est véridique, commente le «vrai» Hillel Kogan au café. Adi Boutrous est le seul danseur arabe israélien que je connaisse. Regardez, en cinquante ans d'histoire de la Batsheva, il n'y en a pas un seul..."*.

Relation infantiliste

De son côté, Adi Boutrous explique en souriant : *"Et ça nous amusait aussi de jouer du fait que je ne corresponde pas à l'image «typique» de l'Arabe. Je suis plutôt blanc, j'ai les yeux clairs, je ne m'appelle pas Mohammed, je suis chrétien, ma petite amie est juive... Et tout ça contrarie un peu les plans et les préjugés du personnage joué par Hillel sur scène, qui ne veut surtout pas que les spectateurs puissent les confondre."* Extrait. Hillel a demandé une improvisation à Adi et salue sa performance : *"Bien ! Bien ! Ça m'a fait flipper, j'étais ailleurs, j'étais avec toi dans ton village. C'est quoi ton village, Adi ? - Tel-Aviv..."*

Magnifique ressort comique que de voir alors, une heure durant, le "faux" Hillel Kogan se complaire dans l'évocation du "partage", de la "coexistence, chorégraphiquement parlant", de "l'authenticité du mouvement", et reproduire sans même s'en apercevoir tous les travers de l'impérialisme, en imposant à son danseur une relation hiérarchique mielleusement infantiliste, ne lui laissant jamais la parole et l'obligeant à modifier sa gestuelle. On admire alors ce Narcisse hilarant dans la pleine jouissance de son génie, se délectant de ses trouvailles à la symbolique pompière et à l'emphase romantico-too much. *"Donc, maintenant je voudrais qu'on parle de responsabilité. Et pour cela, je voudrais utiliser le humour comme une texture chorégraphique, qui a un mouvement rond, fluide, liquide..."* Une texture qui peut permettre la liquidité d'identités... explique sur scène le chorégraphe, après avoir proposé à Adi un duo fourchette-couteau (la fourchette revenant à Hillel évidemment). On se met à espérer le pire, et l'on ne sera pas déçu lorsque Hillel franchit, main dans la main avec Adi, la "rivière" (la barrière scène/salle), puis trempe le pain pita dans le humous et le dépose sur la langue des spectateurs pour sceller l'union sacrée avec "l'altérité".

Rôle héroï-comique

C'est inévitable, il y eut quelques méprises, depuis sa création datée de 2013 (mais accueillie pour la première fois en France, à la Manufacture d'Avignon, dans le Festival Off). Les deux artistes nous confirment avoir entendu les réserves "politiques" de certains spectateurs visiblement très soucieux de victimisation et peu sensibilisés à la satire, déplorant que sur scène, le rôle de l'Arabe ne résiste pas, ne se rebelle pas, ne dise que trois phrases. *"C'est bien sûr l'inverse de ce qu'est Adi est dans la vraie vie"*, explique Hillel. Mais sur le plateau, Adi exécute en bon élève, conscient néanmoins de la loufoquerie de son employeur. *"Et en même temps, c'est très fidèle à la condition de la minorité arabe israélienne, à qui on ne donne pas la parole"*, rétorque Adi. Tout l'intérêt de cette pièce, mille fois plus efficace que les resucées de discours politiquement corrects égrenés dans les salles, repose donc sur l'ironie d'une finesse rare avec laquelle le (vrai) Hillel Kogan a su jouer.

Les spectateurs israéliens sont habitués depuis plusieurs années à lire les chorégraphies de Hillel Kogan avec vigilance. Ce quadragénaire, fils d'immigrés russes, grand lecteur des écrits d'Edward Saïd sur l'orientalisme, s'est précédemment fait repérer comme chorégraphe avec son *Sacre du printemps*, notamment. Une revisitation du ballet historique version stéréotypes à cinq centimes : *"Dans mes pièces, j'aime parler de la danse comme milieu sociologique et me placer tout à la fois dans un rapport naïf et distancé aux clichés"*, poursuit ce danseur pédagogue qui souhaite aujourd'hui ralentir un peu avec Batsheva pour se consacrer davantage à ses projets. Pour construire ce rôle héroï-comique, le chorégraphe est donc parti d'une caricature de lui-même, mais aussi des différents "maîtres" qu'il a croisés durant sa carrière d'interprète. La Québécoise Marie Chouinard (présente au même moment dans le Festival In), par exemple, ou, incontournable, Ohad Naharin, le très félin directeur de la

Batsheva Dance Company - lequel s'est bien sûr reconnu dans la pièce lorsqu'il l'a vue à Tel-Aviv... *"Mais Ohad aime rire de lui-même. Quand, sur scène, je dis à Adi : "Ne me montre pas quel danseur tu es, montre-moi l'animal que tu es, OK ?" c'est du Ohad Naharin tout craché... Mais bon, c'est une inside joke."*

Réflexes racistes

La grande qualité de la pièce – la seule bonne farce que l'on connaisse désormais sur la profession chorégraphique – est que le discours est suffisamment crédible, et les chorégraphies suffisamment travaillées, pour nous perdre sans cesse entre premier, second et millième degré du goût. Loin des personnages de tyrans follasses que la culture pop a accordés aux chorégraphes, le rôle de Kogan brille par ses ambiguïtés. Qui peut dire que l'auteur se moque de sa rhétorique quand il explique avec une béatitude douceuse que *"l'espace prend du plaisir avec toi, Adi"* ? Parce que, oui, admet le vrai Hillel, *"c'est tout à fait le genre de phrases que je peux dire sérieusement en cours pour expliquer la qualité d'un mouvement. Même si j'aime trouver ça ridicule"*.

Brulôt contre les envolées autosatisfaites de l'art politique, réquisitoire contre les réflexes racistes les plus larvés, *We Love Arabs* est donc également une autofiction décalée, une entreprise de conjuration. "C'est une pièce née du sentiment de honte, de culpabilité, que je peux ressentir en tant que juif, de gauche, trop paresseux, trop égoïste pour militer comme je le devrais, sans doute. J'ai eu envie de rire de ça." On espère donc voir tourner en France ce chorégraphe passionnant, que l'on se risquera à qualifier, en raison de son art de l'ironie, de Flaubert de la danse. Quitte à se vautrer à notre tour dans les clichés. Mais après tout, a-t-on toujours envie de leur échapper ?

LE MONDE - Rosita Boisseau

"Face à un Adi Boutrous parfait en presque muet à qui on ne la fait pas, le pédagogue et le chorégraphe repéré en Israël, agite un nouvel étendard choré-politico-rigolo bien parti pour tourner."

LIBÉRATION - Elisabeth Franck-Dumas

"Au-delà de la condescendance de certains Juifs envers les Arabes, l'Israélien fustige les tics et les outrances du milieu chorégraphique. Doublement hilarant."

TOUTE LA CULTURE.COM - Marianne Fougère

"We Love Hillel Kogan ! Le théâtre, c'est bien connu, est un art politique. Mais la danse ? C'est peut-être ici que réside la singularité politique de la danse. Le texte se fait littéralement métaphore : il convoie autrement les prouesses chorégraphiques et, ce faisant, déplace les murs entre les religions et les communautés. Et si nous aimons Hillel Kogan c'est parce que nous partageons son goût du houmous et des mots bien placés, aussi affûtés que des pointes de pieds, aussi tordants que des mouvements de contorsions !"

TÉLÉRAMA

"Succès du Festival d'Avignon Off en 2016, *We Love Arabs* [...] aiguise le thème du choc Juif/Arabe. De ce motif [...] Kogan extrait un show moqueur et une pièce de danse baignée de dérision. A double détente, le duo, qui fonctionne à plein entre mouvements et textes, règle ses comptes avec tous les clichés. Avec un Hillel Kogan plus que parfait en chorégraphe qui connaît la musique et un Adi Boutrous qui éponge les humeurs et les idioties de son comparse, *We Love Arabs* est un cocktail détonnant que l'on avale cul sec et qui met en plus de bonne humeur."

SCÈNES WEB - Fabienne Arvers

"Le sens de l'houmous. Un Juif et un Arabe israéliens se partagent le plateau et se retrouvent « unis par les liens sacrés du houmous ». Avec autodérision et culot, *We Love Arabs* mène la vie dure aux clichés."

LES ÉCHOS - Philippe Noisette

"La danse prise aux mots. Ce duo repose tout entier sur l'autre, ici Adi Boutrous, partenaire dont on ne sait s'il est d'infortune. Pour Kogan, c'est le complice rêvé. Ce pas de deux est également un numéro de funambule où chacun rêve d'avoir le beau rôle – parfois à ses dépens."

LA CROIX - Marie Soyeux

"Avec leur duo satirique, le chorégraphe juif Hillel Kogan et le danseur arabe Adi Boutrous traquent les a priori. Il en résulte un duo drôle et mordant - spectacle de danse et de mots pour débusquer les préjugés."

LE POINT

"« J'ai peur de l'Arabe. Mais c'est une peur artistique. » Le chorégraphe israélien Hillel Kogan est mordant d'ironie et se joue des clichés dans sa nouvelle création qui a fait le buzz à Avignon."

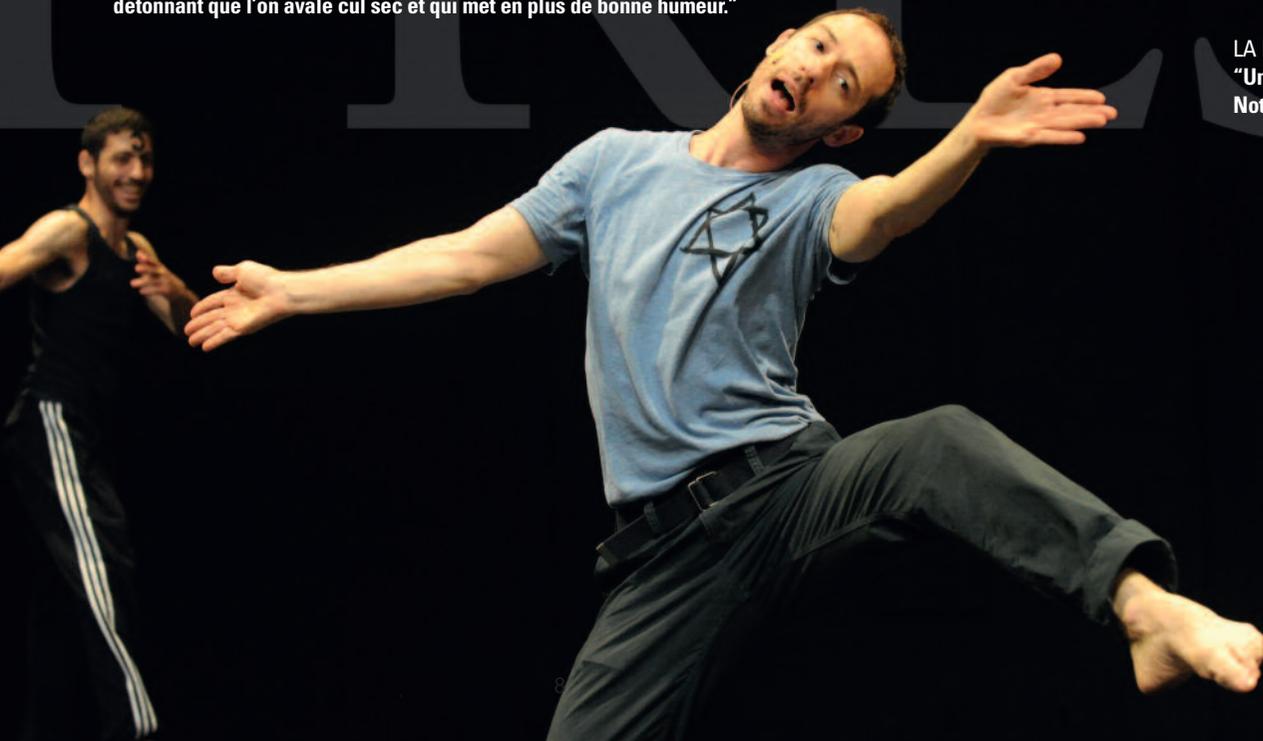
MARIANNE

"En matière de perfection, *We Love Arabs* mérite aussi le coup de chapeau. L'œuvre restera comme l'un des temps forts de la cuvée 2016 du Off."

LA PROVENCE

"Un spectacle courageux, jubilatoire et décapant, qui a dû faire grincer quelques dents en Israël. Notre Avis : excellent !"

> [CLIQUEZ ICI POUR VISIONNER LE TEASER](#) <



100

DdD

info@dddames.eu

+33 (0)1 53 61 16 76

38, rue Dunois - 75013 Paris

www.dddames.eu

 [dddames.eu](https://www.facebook.com/dddames.eu)

Louisa Temal, Christine Huet, Laurence Fabre,
Daphné de Reyer et Noëlle Géranton-Barthélémy

